

## UN CAILLOU BLANC

**Michel Boulier**

Ancien « élève » de l'ex-Ecole freudienne, ancien élève muet comme une carpe, est-ce qu'enfin j'oserai profiter de l'occasion donnée pour oser dire - et, qui plus est, écrire - sans scrupules (encore une histoire de graviers) quelque chose de mon expérience d'analyste à d'autres analystes institues démocratiquement en Cartels Constituants?

Justement, durant un groupe de travail récent, ça « bulle » comme ça « et je te parierais que ce sera les mêmes qui parleront »... réponse ferrée d'une collègue « qui donc t'empêche de proposer quelque chose »... où la carpe muette... comme une carpe et jouissant des bas-fonds de classe est bien attrapée avec ou sans dégorgeoir...

Oui je voudrais m'interroger après-coup sur cette interdiction que « je » « se » donnait de parler et d'écrire au sein de cette grande École qui « me » faisait peur.

Sans doute, plongé dans mon travail d'analysant, je regimbais contre la Règle fondamentale d'un tout dire accompagné d'un « j'ai bien reçu votre lettre, vos documents, je ne les ai ni lus ni consultés mais avant que je vous les rende essayez donc d'en parler » Comme l'écrit Jacques Nassif dans un article intitulé : *Tu n'éciras point* paru dans **Spirales** n° 12 « le dire de l'analysant s'expose à un dire à jamais perdu pour l'écrit »... Sauf à être repris, dans le pire des cas, sans discrétion voire avec une violence perverse par l'analyste, son analyste. Je me souviens de cette réflexion d'une analysante qui m'entendait griffonner de mon fauteuil « je vous prierai instamment de ne pas vous servir de ce que je tente de vous dire pour concocter votre prochain livre »

Comment l'entendre ? sinon, comme un rappel d'une éthique implicite et qui gagnerait à être explicitée « engageant deux sujets qui se lient pour faire pièce aux affabulations du « c'était écrit d'un symptôme » (Jacques Nassif, *ibidem*)

Pourquoi donc cette mutité de carpe ? Pourquoi « il » se l'interdisait, « je » se l'interdisait ? Sans doute une fascination pour et devant l'enseigneur enseignant qui parle et écrit si bien que « je » ne peut plus l'ouvrir que « ça me la boucle » dans la jouissance d'une mutité recherchée... Qui dira la jouissance de la carpe ?

C'est donc le désir de parler enfin qui me fait l'ouvrir et écrire au risque de donner à entendre dans ma voix et mes mots tracés leur origine: au risque de perdre ce petit quelque chose qui, s'il ne chutait pas, s'il ne tombait pas, la langue me resterait collée au palais, à « te-vous » rendre muet, à en se taire de jouissance dans la langue « magmateuse, laiteuse, à fond de cale, à fond d'encrier Mais si ce petit quelque chose choit est-ce que le désir de transmission ne devient pas réalisable, réalité, parce que, loi d'échange assumée, en plus vrai que faux, quelque chose de l'ordre de la dette se trouve payé dans l'acceptation de la castration symbolique? De la carpe (poisson physostome) au carpe (du grec *Karpos* au sens de « jointure », au sens de fruit et produit, en passant par carpettes tapis qui s'effiloche, charpie,

au Carpe diem, cueillez le jour). Oui pourquoi ces empêchements, ces inhibitions, symptômes, angoisses ? « c'est votre, c'est mon problème »... pour entendre, parler, écrire mais pourtant de temps en temps dans l'après-coup de telles ou telles choses lues, entendues, accrochées au vo!, gobées, mâchées, rabâchées comme pelote en bouche ça prenait, sens/non sens, dans ces moments imprévus mais vifs de l'émergence d'une parole, la sienne, celle de l'analysant sur le divan, celle de son collègue de cartel qui n'est plus ou de moins en moins collègue de transfert.

Oui quelque chose se mettait à chasser sur l'ancre et la plume hors encier : dans l'avant-printemps d'une parole dégelée quelque chose « s »'était transmis sans crier gare, à son insu, dans la trouvaille de l'un ou de l'autre, tropes, mots d'esprit, fusée éclairante qui fait long-feu dans la nuit impossible d'un impossible toujours déjà-là...

Quelles différences y a-t-il entre le transfert à son analyste, un transfert de travail, un transfert à l'analyse, un transfert à l'institution ? Est-ce encore effet de colle là où je crois à un dé-collage, est-ce encore seccotine boucheuse de trou, du manque, là où ça parle, on parle, Il parle, de dissolution ?

Si écrire, si tout rapport à la langue est un rapport de type incestueux comment passer de cette lalangue à la langue, de la langue à la parole et de la parole à l'écriture, une écriture qui ouvrirait les fenêtres au symbolique pour que l'instant d'un passage (« Il faisait des passages, Plus content qu'aucun des sept sages ») pour que « ça agrandisse l'espace » (Rilke) pour que ça invente et crée un nouvel ordre de relations symboliques au monde ?

Confert Nasio dans l'INCONSCIENT À VENIR : « le psychanalyste qui écrit est soumis à l'empire d'une seule loi : il faut qu'il parle de son expérience avec une parole qui fasse expérience, qui suscite chez le lecteur, cet autre indéfini, un acte singulier : celui de dire à son tour » et Lacan dans le Séminaire LES PSYCHOSES (55-56) : « Si Schreber est assurément écrivain, il n'est pas poète. Schreber ne nous introduit pas à une dimension nouvelle de l'expérience. Il y a poésie chaque fois qu'un écrit nous introduit à un monde autre que le notre, et, nous donnant la présence d'un être, d'un certain rapport fondamental, le fait devenir aussi bien le nôtre. La poésie fait que nous ne pouvons pas douter de l'authenticité de l'expérience de Saint Jean de la Croix, ni celle de Proust ou de Gérard de Nerval. La poésie est création d'un sujet assumant un nouvel ordre de relation symbolique au monde »

Ainsi donc la transmission serait acte poétique qui pousse au dire, à l'écrire qui introduit une dimension nouvelle de l'expérience, instaure en acte un nouveau discours. Que lègue-t-on sinon ce que l'on n'a jamais eu, ce que l'on n'a jamais été? « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises: au vainqueur je donnerai de la manne cachée ; et lui remettrai un caillou blanc, sur lequel est écrit un nom nouveau que nul ne connaît, sauf celui qui le reçoit » (APOCALYPSE 2,17).